

DEUX VISIONS DU PLURALISME

QUELS RAPPORTS ÉTABLIR ENTRE LA MAJORITÉ FRANCOPHONE DU QUÉBEC ET LES MINORITÉS ETHNOCULTURELLES ET RELIGIEUSES ? COMMENT CONCILIER LE RESPECT DES DIFFÉRENCES ET LA PRÉSERVATION DE VALEURS COMMUNES ? CES QUESTIONS SONT AU CENTRE D'UN DÉBAT DE SOCIÉTÉ QUI SOULÈVE LES PASSIONS. LE 3 FÉVRIER DERNIER, 12 CHERCHEURS UNIVERSITAIRES PUBLIAIENT DANS *LE DEVOIR* LE MANIFESTE POUR UN QUÉBEC PLURALISTE. LA SEMAINE DERNIÈRE, UN AUTRE GROUPE D'INTELLECTUELS A RÉPLIQUÉ PAR UNE CONTRE-DÉCLARATION INTITULÉE *POUR UN QUÉBEC LAÏQUE ET PLURALISTE*. PLUSIEURS PARMIS LES SIGNATAIRES DES DEUX DOCUMENTS SONT PROFESSEURS À L'UQAM. POUR TENTER D'Y VOIR PLUS CLAIR, LE JOURNAL A RENCONTRÉ DEUX D'ENTRE EUX.

suite en P02 ►



En février 2007, une délégation de femmes musulmanes de Montréal rendait visite aux citoyens de la communauté d'Hérouxville. | Photo: Presse Canadienne/Iann Barrett

UN PIONNIER
À LA REPRO P07



UN NOUVEL
OBSERVATOIRE P09



AU NOM
DU PÈRE P11



SÉJOUR VERT
EN FINLANDE P20



Imprimé sur papier
100% recyclé

Dépôt légal
Bibliothèque nationale
du Québec
Bibliothèque nationale
du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM
peuvent être reproduits sans
autorisation, avec mention
obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec) • H3C 3P8

**ABONNEZ-VOUS
AU BULLETIN
ÉLECTRONIQUE
DE L'UQAM**

bulletin.uqam.ca

RESPECTER LES RÈGLES DE LA MAJORITÉ

SELON LE SOCIOLOGUE JACQUES BEAUCHEMIN, LA CULTURE DE LA MAJORITÉ DOIT
CONSTITUER LE FOYER RASSEMBLEUR DE LA DIVERSITÉ.

Claude Gauvreau

Jacques Beauchemin, professeur au Département de sociologie, est l'un des signataires de la déclaration *Pour un Québec laïque et pluraliste*. Selon lui, le *Manifeste pour un Québec pluraliste* est trompeur dans son titre et dans son intention. Il donnerait faussement l'impression que ses auteurs sont les seuls à défendre une vision pluraliste. «Le pluralisme au Québec est un fait sociologique, dit le professeur. Nul ne conteste la liberté d'opinion, d'association ou de croyance. L'enjeu véritable du débat est celui de l'aménagement du pluralisme, de l'articulation des rapports entre majorité et minorités.»

DES A PRIORI OPPOSÉS

Les auteurs du manifeste professent une vision philosophique libérale du pluralisme, soutient Jacques Beauchemin. «Pour eux, l'individu dans la société est premier. Il faut donc limiter le moins possible sa liberté et ne pas entraver l'expression de sa différence identitaire.» La conséquence logique sur le plan institutionnel, précise-t-il, consiste à vouloir l'accommoder le plus souvent possible, notamment pour des motifs religieux, sauf lorsque les demandes sont manifestement contraires au bien commun, comme ce fut le cas récemment avec l'affaire du niqab au cégep Saint-Laurent.

Jacques Beauchemin se base, lui, sur un autre a priori. «Pour moi, une société n'est pas un agglomérat d'individus. C'est une communauté d'histoire et de culture qui préexiste aux individus et qui possède des institutions publiques capables de les intégrer. Cet espace commun doit transcender les différences individuelles.»

POUR UNE CULTURE DE CONVERGENCE

Cette position amène le sociologue à privilégier le modèle républicain d'aménagement du pluralisme, qui n'a rien à voir avec la mosaïque culturelle du multiculturalisme. L'approche républicaine combine



Photo: Nathalie St-Pierre

«EXIGER D'ÊTRE SERVI PAR UN HOMME OU UNE
FEMME EN RAISON DE CONVICTIONS RELIGIEUSES
OU ALLER VOTER AVEC LE VISAGE VOILÉ N'EXPRIME
PAS UNE VOLONTÉ DE PARTICIPER AU
VIVRE-ENSEMBLE QUÉBÉCOIS.»

— Jacques Beauchemin, professeur au Département de sociologie

le respect de droits fondamentaux universels – liberté de parole et d'opinion, droit d'association et de vote, liberté de religion – et l'affirmation d'une identité nationale constituée par une histoire et une culture particulières qui s'incarnent dans des institutions communes à tous.

Jacques Beauchemin défend également l'existence d'une culture québécoise de convergence vers laquelle il faut tendre. Cette culture représente à ses yeux le foyer rassembleur de la diversité. «Elle fait référence notamment à la promotion de la langue française, de la laïcité et de valeurs non négociables, comme celle de l'égalité entre les hommes et les femmes.»

UNE CHARTE DE LA LAÏCITÉ

Le chercheur ne condamne pas les chartes de droits actuelles mais constate que leur application *in*

extenso produit des effets pervers qui favorisent l'intrusion du particulier dans l'espace commun. «On peut bien, si l'on veut, se promener sur la rue Sainte-Catherine avec une burqa. Mais on s'intègre mal dans la société québécoise si on ne reconnaît pas la légitimité de ses institutions publiques et si on refuse d'en respecter les règles. Exiger d'être servi par un homme ou une femme en raison de convictions religieuses ou aller voter avec le visage voilé n'exprime pas une volonté de participer au vivre-ensemble québécois.»

C'est pourquoi Jacques Beauchemin se prononce en faveur d'une charte de la laïcité pour le Québec. «S'il existe un meilleur outil, qu'on me le démontre. Chose certaine, la demande sociale est forte pour qu'on établisse des règles plus précises permettant d'encadrer l'expression de la diversité religieuse au sein des institutions publiques.» ■

POUR UN ESPACE PUBLIC PLUS ACCUEILLANT

L'APPROCHE INTERCULTURALISTE EST LA MEILLEURE POUR UNE INTÉGRATION RÉUSSIE DES IMMIGRANTS, AFFIRME DOMINIQUE LEYDET.

Marie-Claude Bourdon

«Nous avons senti le besoin de publier ce manifeste parce que nous trouvions que le débat adoptait un ton négatif à l'endroit des minorités et que nous souhaitons que celui-ci reprenne sur des bases plus sereines», explique Dominique Leydet, professeure au Département de philosophie et l'une des signataires à l'origine du *Manifeste pour un Québec pluraliste*. Ce qui inquiète tout particulièrement les «pluralistes»? Le projet défendu par l'Opposition officielle à Québec et certains intellectuels nationalistes d'une charte de la laïcité. «Une charte est un instrument juridique servant à interdire des choses, note la philosophe. Or, nous ne sommes pas sûrs qu'il s'agisse de la meilleure façon de répondre aux problèmes qui se posent actuellement en ce qui a trait aux revendications à caractère religieux.»

Selon les «pluralistes», le gouvernement Charest a eu tort de croire que la Commission Bouchard-Taylor sur les accommodements raisonnables allait permettre de mettre un terme à cet important débat de société. Dominique Leydet insiste : «Le débat doit se poursuivre.» Comme les autres cosignataires du Manifeste, celle-ci réclame toutefois que ce débat mène à la rédaction d'un livre blanc sur la laïcité,



Photo: Nathalie St-Pierre

«SI L'IDÉE D'UNE CHARTE EST INVOQUÉE COMME UN MANTRA, C'EST PARCE QU'ON PENSE QUE SON ADOPTION RÉGLERAIT TOUS LES PROBLÈMES ET ÉVITERAIT D'AVOIR DES DISCUSSIONS COMPLEXES SUR DES SUJETS COMPLEXES. MAIS IL Y AURA TOUJOURS DES CAS QUI SOULÈVERONT LA CONTROVERSE.»

– Dominique Leydet, professeure au Département de philosophie

plutôt qu'à une charte. «Un livre blanc permettrait de clarifier les enjeux et de s'entendre sur certains principes, sans avoir la portée contraignante d'une charte», explique-t-elle.

DES SUJETS COMPLEXES

«Si l'idée d'une charte est invoquée comme un mantra, dit la

philosophe, c'est parce qu'on pense que son adoption réglerait tous les problèmes et éviterait d'avoir des discussions complexes sur des sujets complexes. Mais il y aura toujours des cas qui soulèveront la controverse. Et dans ces cas complexes, il est clair que la charte poserait des problèmes d'interprétation.»

C'est la raison pour laquelle le

débat va nécessairement se poursuivre, croit la philosophe. C'est aussi la raison pour laquelle elle privilégie une approche cas par cas. «En tant que féministe, il y a des choses avec lesquelles je ne suis pas d'accord, souligne-t-elle. Mais est-ce que je souhaite pour autant que le gouvernement les interdise? Pas forcément.»

SIGNES RELIGIEUX

Sur la question particulièrement sensible des signes religieux, les «pluralistes» sont d'avis que ceux-ci devraient être permis aux agents de l'État dans la mesure où cela ne les empêche pas d'accomplir leurs tâches. «Il faut faire des distinctions, précise Dominique Leydet. Tout le monde s'entend pour dire qu'une femme juge portant le niqab est inacceptable. Mais le fait de porter un hidjab empêche-t-il une fonctionnaire de bien faire son travail?»

Le modèle républicain à la française peut avoir des effets d'exclusion sur les minorités et risque de rigidifier les différences entre cultures, souligne la philosophe. Le modèle interculturaliste québécois, à l'image du multiculturalisme canadien, est plus ouvert. «Ici, on fait le pari d'avoir un espace public plus accueillant aux traits distinctifs des minorités, de façon à favoriser leur participation à cet espace commun, dit Dominique Leydet. Nous ne voyons pas la société comme un ensemble de minorités. Dans les deux cas, c'est l'intégration qui est visée. Mais le pari sur la façon d'y parvenir est différent.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

Qui Va Là
et la Société de musique contemporaine du Québec

FUGUE

1^{er} AU 10 AVRIL 2010 - 20h
jeudi, vendredi et samedi

AUX ZÉCURIES 514-ÉCU-RIES (328-7437)
Centre de création et de diffusion en théâtre © 7285, rue Chabot (Fabre)

www.auxecuries.com

APPRENDRE L'HUMOUR

LA FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES DÉCERNE SON PRIX RECONNAISSANCE UQAM 2010 À LOUISE RICHER, POUR SA REMARQUABLE CONTRIBUTION À L'ESSOR DE L'INDUSTRIE DE L'HUMOUR AU QUÉBEC.

Pierre-Etienne Caza

Rares ont été les années où la directrice générale et pédagogique de l'École nationale de l'humour n'a pas eu à monter au créneau pour défendre la pertinence et la légitimité de «son» école, la première du genre au monde. «J'ai coutume d'affirmer que nous avons vogué contre des vents persistants de scepticisme», affirme Louise Richer, lauréate du Prix Reconnaissance UQAM 2010 de la Faculté des sciences humaines. Créée en 1988, l'École nationale de l'humour, dont elle assure la direction depuis ses débuts, a formé à ce jour environ 75 % des humoristes connus du public québécois... et bon nombre d'auteurs qui travaillent dans l'ombre.

«Avant même de considérer l'énorme industrie qu'est devenu le monde de l'humour, il ne faut pas oublier qu'à la base, le rire fait partie de notre vie, de notre condition d'être humain et que c'est un mécanisme d'intégration sociale, souligne Louise Richer. Je ne vois pas pourquoi les gens qui souhaitent en faire un métier ne pourraient pas bénéficier d'une formation adéquate.»

Cette formation, la directrice de l'École nationale de l'humour en parle avec passion. «Mon rôle est de soutenir et d'aider les étudiants à se définir comme professionnels et comme individus, explique-t-elle. L'objectif est qu'ils acquièrent la meilleure efficacité comique, bien sûr, mais notre mandat est plus vaste. Nous souhaitons les outiller pour qu'ils comprennent le monde dans lequel ils évoluent.»

DE LA PSYCHO À L'HUMOUR

L'intérêt de Louise Richer pour l'humour est étroitement lié à son intérêt pour le comportement



Louise Richer. | Photo: François L. Delagrave

humain, qui l'avait poussée à étudier en psychologie à l'UQAM, au début des années 1970. Même si, de ses études, elle se rappelle surtout de LUDUCU : «un disco-bar situé au sous-sol du collège Sainte-Marie, où j'ai travaillé entre le baccalauréat et la maîtrise, raconte-t-elle en riant. J'y ai rencontré les gars de Beau Dommage, ainsi que Serge Thériault, Claude Meunier et com-

pagnie. Il y avait là toute une effervescence culturelle!»

Louise Richer a bifurqué vers le théâtre avant d'avoir complété sa maîtrise en psychologie. Après une formation à New York, elle participe en février 1983 à un numéro lors de la première des *Lundis des Ha! Ha!*, une série de soirées humoristiques organisées au Club Soda par Meunier et Thériault. Rapidement

débordés par le succès de l'événement, ces derniers lui offrent de s'impliquer à titre de directrice artistique. Quelques années plus tard, lorsque la série devient les *Lundis Juste pour rire*, elle poursuit son travail pour un nouveau patron, Gilbert Rozon.

«C'est avec Gilbert qu'est née l'idée d'une école de l'humour», se rappelle Mme Richer, qui a toujours poursuivi en parallèle sa carrière de comédienne, obtenant çà et là quelques rôles au cinéma et à la télévision (*Les Voisins*, *Cruising Bar*, *Un gars, une fille* et *Catherine*, entre autres), en plus de signer la mise en scène de plusieurs galas. Reconnue en 1992 par le ministère de l'Éducation, l'École nationale de l'humour se dissocie l'année suivante du Groupe Juste pour rire pour voler de ses propres ailes.

LE RIRE À L'UNIVERSITÉ ?

Au fil des ans, l'humour n'a pas tellement changé, mais les plateformes et les débouchés sont plus variés, note la directrice, qui veille constamment à actualiser la formation. «À la création de l'école, les étudiants rêvaient de voir un jour leur nom sur la marquise du Théâtre Saint-Denis. Aujourd'hui, ils pensent en termes de séries Web et de sites Internet. Plusieurs travaillent ensuite pour des émissions jeunesse ou au sein d'agences publicitaires.»

Louise Richer, qui a organisé en 2008 à l'UQAM un colloque intitulé *L'humour, qu'osse ça donner?* – réunissant analystes, théoriciens, politologues et praticiens de l'industrie de l'humour, vient de créer le Réseau interdisciplinaire sur le rire afin de poursuivre ce genre de réflexions. Elle rêve même tout haut à la création d'une chaire de recherche universitaire sur le rire! «On s'intéresse de plus en plus à l'impact de l'humour dans notre société. En me remettant ce prix Reconnaissance, je crois que l'on reconnaît l'importance et la pertinence de l'école à travers moi. J'en suis très émue et je pense que l'UQAM est la mieux placée pour créer une telle chaire de recherche. C'est un désir fou, mais j'adorerais être impliquée dans un tel projet», conclut-elle avec enthousiasme. ■

Pierre-Etienne Caza

«On dit souvent que *la réalité dépasse la fiction*. Et c'est vrai!» s'exclame la cinéaste Manon Barbeau, qui cultive depuis longtemps une passion pour le documentaire. «La réalité, poursuit-elle, nous fait souvent de merveilleux cadeaux en cours de tournage. Elle recèle plus de vérité et de richesse que la fiction, qui est limitée dans un cadre strict. En plus, le documentaire permet de susciter la réflexion et de faire évoluer les mentalités!»

LA PAROLE AUX EXCLUS

La lauréate du Prix Reconnaissance de la Faculté de communication, qui se qualifie elle-même de résiliente à cause de son enfance non conformiste, a choisi de donner la parole aux exclus et aux marginaux dès ses premiers courts métrages, en 1975. Elle a toutefois fait sa marque en 1998, avec *Les enfants de Refus global*, un portrait sévère de ces artistes qui, à l'instar de son père Marcel, signataire du manifeste de 1948, ont fait passer leur carrière avant leurs responsabilités familiales.

Artistes marginaux (*Barbeau, libre comme l'art*, 2000; *Victor-Lévy Beaulieu : du bord des bêtes*, 2005), jeunes de la rue (*L'Armée de l'ombre*, prix Gémeaux du meilleur documentaire, 1999) et prisonniers condamnés à de lourdes sentences (*L'amour en pen*, 2004) comptent parmi les sujets traités par la cinéaste. «Les exclus parmi les exclus, toutefois, ce sont les autochtones, à cause de leur passé collectif. Je pense qu'il était normal que j'en arrive à travailler avec eux et pour eux», dit-elle.

En 2002, alors qu'elle travaille à un scénario de fiction avec une communauté autochtone de Wemotaci, un accident de la route emporte sa principale collaboratrice, Wapikoni Awashish, âgée de 20 ans. «C'était une jeune femme généreuse et énergique, impliquée socialement, un modèle pour sa communauté. Elle représentait l'espoir pour les jeunes autochtones de son âge.»

UNE RÉSILIENTE

LA FACULTÉ DE COMMUNICATION DÉCERNE SON PRIX RECONNAISSANCE 2010 À MANON BARBEAU POUR L'ENSEMBLE DE SA CARRIÈRE DE DOCUMENTARISTE ET SON ENGAGEMENT AUPRÈS DES JEUNES AUTOCHTONES.



Manon Barbeau. | Photo: Jean-François Hamelin

Manon Barbeau décide d'abandonner son scénario et de lancer Wapikoni mobile et Vidéo Paradiso. Ces deux unités mobiles de production – des roulottes de 34 pieds dont la chambre a été transformée en salle de montage et la douche en studio de son – vont à la rencontre des jeunes Amérindiens et des jeunes de la rue pour leur permettre de

s'exprimer au moyen de clips et de courts métrages. La roulotte de Vidéo Paradiso, un projet-pilote qui a duré trois ans, a été récupérée ensuite pour Wapikoni mobile.

Depuis les débuts de ces deux projets, plus de 1 000 jeunes des Premières Nations – atikamekw, algonquine, innue, mohawk et crie, entre autres – ont produit

plus de 300 films portant sur leurs réalités. Ces derniers ont été traduits en plusieurs langues et ont remporté une trentaine de prix à travers le monde, souligne fièrement Manon Barbeau. «Mon but est de briser l'isolement des jeunes autochtones en les mettant en lien avec d'autres jeunes exclus à travers le monde, dit-elle. Je crois beaucoup à la transformation par l'art.»

INTERVENTION SOCIALE ET CINÉMA

«Avec le recul, je m'aperçois que ce que j'ai appris à l'UQAM a semé passion et intérêt chez moi, confie la diplômée du baccalauréat spécialisé en animation culturelle (1974). Et tout m'a été utile! Les notions en cinéma, bien sûr, mais aussi les techniques d'animation qui m'ennuyaient à l'époque, puisque j'ai été appelée à travailler en équipe et à gérer des groupes plus d'une fois. Wapikoni Mobile est un projet d'intervention sociale par le biais du cinéma qui s'apparente en tout point à ce qu'on faisait dans les cours d'animation culturelle.»

En parallèle avec son travail de cinéaste, Manon Barbeau a mené une carrière de scénariste. Elle a entre autres scénarisé plus de 200 émissions du *Club des 100 Watts*, qui lui ont valu cinq prix Gémeaux. «Je dois ces prix à mes propres enfants, avec lesquels je testais mes idées et qui ont constitué mon public cible», raconte-t-elle en riant. Sa fille, Anaïs Barbeau-Lavalette, est aujourd'hui cinéaste documentaire comme sa mère.

Manon Barbeau donne aujourd'hui des ateliers sur la scénarisation et la réalisation, mais ce sont les conférences sur la résilience qui la passionnent le plus. «Avec le recul, je m'aperçois qu'en donnant la parole aux exclus, j'ai construit mon propre parcours de résiliente», conclut la lauréate, qui se dit touchée et flattée par le prix que lui décerne la Faculté de communication. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

SCIENCES DU CLIMAT UNE PÉRIODE D'INCERTITUDE DÉPLORABLE

Monsieur Michel Ignatieff,
Chef du Parti Libéral et
chef de l'Opposition officielle

Monsieur,

La Fondation canadienne pour les sciences du climat et de l'atmosphère (FCSCA) vit actuellement une période d'incertitude déplorable qui risque de compromettre l'ensemble de cette filière de recherche et de développement au Canada au moment où les enjeux environnementaux mobilisent des ressources publiques et privées sans cesse croissantes partout dans le monde.

La FCSCA, principal bailleur de fonds pour les recherches canadiennes dans le domaine des changements climatiques, n'a pas reçu de nouveau financement depuis 2004. Le programme fait présentement l'objet d'une révision et sa survie n'est pas assurée au-delà de mars 2012.

La décision du gouvernement canadien de ne plus financer la FCSCA ne pourra qu'avoir des conséquences désastreuses pour les chercheurs du Centre pour l'étude et la simulation du climat à

l'échelle régionale (ESCER) de l'UQAM et du Centre d'applications et de recherches en télé-détection (CARTEL) de l'Université de Sherbrooke.

Si l'unique fondation canadienne de recherche sur le climat n'est plus financée adéquatement, il sera difficile de prévenir l'exode de scientifiques canadiens reconnus internationalement. Ce serait anéantir des années d'investissement public dans la recherche orientée dans les domaines des sciences du climat et de l'atmosphère. Nous savons par ailleurs que des pays comme l'Australie et les États-Unis investissent des sommes très importantes dans ces secteurs de pointe et augmentent ainsi grandement leur pouvoir d'attraction auprès de nos chercheurs principaux ainsi que de leurs équipes de jeunes scientifiques prêts à développer les connaissances pour le mieux-être de la population. Quand on connaît les efforts et le temps qu'il faut investir dans le développement d'équipes scientifiques pluridisciplinaires de pointe, un exode des cerveaux canadiens dans ce domaine de première importance anéantirait des années de travail acharné et

relèguerait le Canada au rang des acteurs mineurs dans ce domaine. Or, l'incertitude qui entoure actuellement le financement de la FCSCA entraîne déjà des départs et des projets de départs aux conséquences déplorables.

Dans son propre plan d'action *Réaliser le potentiel des sciences et de la technologie au profit du Canada*, découlant du plan économique *Avantage Canada – Bâtir une économie forte pour les Canadiens*, le gouvernement du Canada place la recherche scientifique au cœur de ses stratégies de développement économique basées sur l'innovation afin de faire du Canada «un chef de file mondial» dans le contexte de l'économie fondée sur le savoir. Or, si les efforts du gouvernement pour favoriser le transfert technologique, en assurant un climat favorable aux investissements privés pour le développement de produits et de services nouveaux, sont louables et nécessaires, il est impensable de les faire sans assurer d'abord des bases solides pour la recherche scientifique. L'approche du gouvernement comporte à la fois le volet «sciences» et le volet «technologie», on ne peut faire l'économie du premier

pour accélérer le développement du second.

Compte tenu de l'importance de l'environnement dans l'opinion publique ainsi que comme grappe de développement technologique et industriel, compte tenu de la fragilité du Grand Nord canadien face au réchauffement climatique, il est de première nécessité d'assurer la pérennité du financement de la FCSCA.

En espérant pouvoir compter sur votre appui pour la défense des fonds fédéraux dédiés à la recherche en sciences du climat, nous vous prions d'agréer, Monsieur, l'expression de notre sincère considération.

Claude Corbo

Recteur
Université du Québec à Montréal

Luca Samoisette

Rectrice
Université de Sherbrooke

Cette lettre a également été adressée à MM. Jack Layton, chef du Nouveau parti démocratique, Gilles Duceppe, chef du Bloc québécois, et Christian Paradis, ministre des Ressources naturelles.

Magnifique Théâtre et M.T.G.A.T. Lausanne

MORCEAU DE PEUR

AUX ZÉCURIÉS 514-ÉCU-RIES (328-7437) www.auxecuries.com

30 MARS AU 19 AVRIL 2010 - 20h
12,50\$ pour les étudiants de L'UQAM

Centre de création et de diffusion en théâtre © 7285, rue Chabot (Fabre)

FAIRE UNE BONNE IMPRESSION...

PIERRE MANCE ŒUVRE AU SERVICE DE REPROGRAPHIE DE L'UQAM DEPUIS PLUS DE 35 ANS.

Pierre-Etienne Caza

«Nous sommes les travailleurs de l'ombre, car les gens ne voient que le produit final», confie Pierre Mance, opérateur de duplicateur au Service de production de la Reprographie de l'UQAM. Il est vrai que M. Mance et ses acolytes, dont les locaux sont situés au sous-sol du pavillon des Sciences de la gestion, sont peu visibles. Ils jouent pourtant un rôle essentiel dans les rouages de l'Université, puisque ce sont eux qui impriment les notes de cours, les brochures promotionnelles, les cartons d'invitation, les affiches et autres signets, de même que plusieurs travaux étudiants. «Au cours des 40 dernières années, notre métier s'est transformé de façon radicale», souligne Pierre Mance, sans aucune nostalgie. L'âge d'or des plaques d'imprimerie confectionnées «à la mitaine»? Très peu pour lui!

Pierre Mance se rappelle exactement sa date d'embauche à l'UQAM : le 16 novembre 1972. «J'ai d'abord travaillé dans les locaux de l'ancien collège Sainte-Marie, puis aux pavillons Riverin 1 et Riverin 2, rue de Bleury, avant de déménager dans les locaux tout neufs du pavillon Judith-Jasmin», raconte-t-il. À une époque où les ordinateurs ne faisaient pas encore partie du paysage, M. Mance était chargé de fabriquer les plaques d'imprimerie, un travail qui exige de la minutie et une patience d'ange. «L'impression d'une affiche avec des photographies nécessitait l'utilisation des négatifs, c'était vraiment très long», se rappelle en riant M. Mance.

UNE NOUVELLE ÈRE

Ce sont les bouleversements technologiques qui ont le plus marqué la carrière de Pierre Mance. L'avènement des ordinateurs, puis le développement fulgurant des logiciels comme Illustrator, Quark Xpress et InDesign, ont transformé



Pierre Mance. | Photo: Nathalie St-Pierre

«QUAND ON M'A ANNONCÉ QU'ON ABOLISSAIT MON POSTE POUR EN CRÉER UN NOUVEAU, J'ÉTAIS L'HOMME LE PLUS HEUREUX DU MONDE. NOUS SOMMES ALORS PASSÉS À DES MÉTHODES MODERNES PLUS PERFORMANTES.»

— Pierre Mance, opérateur de duplicateur

radicalement l'univers de la reprographie. L'UQAM, par exemple, a cessé de produire les plaques d'imprimerie à l'interne pour se tourner vers un fournisseur externe. «Quand on m'a annoncé qu'on abolissait mon poste pour en créer un nouveau, j'étais l'homme le plus heureux du monde, raconte Pierre Mance. Nous sommes alors passés à des méthodes modernes plus performantes.»

M. Mance se rappelle les premiers ordinateurs, qui bénéficiaient seulement de 2 Go de mémoire! «À cette époque, les ordinateurs «gelaient» souvent et cela rendait notre travail difficile», dit-il. Le développement de nouveaux logiciels l'a forcé à se perfectionner et l'ordinateur est devenu son plus fidèle outil de travail. «Il y a 30 ans, je n'aurais jamais pensé travailler avec un ordinateur, alors

qu'aujourd'hui, je passe mes journées devant!», poursuit-il en riant. Sur son écran défilent les travaux en cours dans «sa» machine, un immense appareil d'impression numérique en couleurs. «Je ne sais jamais ce qui m'attend le matin et c'est ce qui rend mon travail si plaisant, dit-il. Ce peut être des signets, des cartons d'invitation, des affiches pour le Centre sportif, des cartes de visite, etc.»

LA VAGUE ENVIRONNEMENTALE

Aujourd'hui, le Service de Reprographie de l'UQAM, qui a pignon sur rue, dessert autant les clientèles internes qu'externes à l'UQAM. «Nous observons depuis quelques années une baisse des demandes en matière de reprographie, souligne-t-il. Cela est dû à plusieurs facteurs. D'une part, l'UQAM n'oblige plus les départements et les unités administratives à traiter exclusivement avec nous pour l'impression de leurs documents; d'autre part, l'accent a été mis au cours des dernières années sur la création de sites Web et de documents électroniques afin de réduire la consommation de papier. Nous le ressentons, car auparavant notre travail était un feu roulant, tandis qu'aujourd'hui, nous avons des pointes surtout en début de trimestre.»

Lentement, mais sûrement, la demande évolue pour du papier 100 % recyclé, observe-t-il. «Il y en a encore peu, car le papier recyclé n'a pas le même fini, mais on sent que le vent tourne de plus en plus en ce sens.»

Fier papa d'un jeune homme de 30 ans et d'une jeune femme de 32, Pierre Mance voit la retraite approcher, mais il n'a pas de plans prédéterminés. «Il me reste deux à trois ans de travail, alors je ne suis pas rendu là, dit-il. Tout ce que je sais, pour avoir vu partir à la retraite d'anciens collègues, c'est que ce sera émouvant. Au fil des ans, les gens de la Reprographie sont devenus un peu comme ma famille.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDE

UN ÉTUDIANT AMÉRICAIN, EVAN LIGHT, S'EST INTÉRESSÉ AUX RADIOS COMMUNAUTAIRES DU CANADA ET DE L'URUGUAY.



Deux animateurs d'une émission sportive à la radio communautaire du quartier El Prado à Montevideo. | Photo: Evan Light

Pierre-Etienne Caza

Il y a peu d'Américains inscrits à l'UQAM – à peine une trentaine – et la barrière linguistique y est sans doute pour quelque chose. Certains osent toutefois s'aventurer dans l'univers francophone. C'est le cas d'Evan Light, originaire du New Jersey, qui s'est inscrit à la maîtrise en communication en 2004, alors qu'il ne parlait pas français du tout. «C'était l'enfer, se rappelle-t-il en riant, mais j'ai appris en mode accéléré!» Aujourd'hui, cet immigrant reçu poursuit fièrement ses études doctorales dans la langue de Molière.

Evan Light est arrivé à Montréal en 1995 afin d'étudier à l'Université McGill. «Je ne connaissais personne, et comme j'avais pris goût à la radio communautaire à l'école secondaire, j'ai eu le réflexe d'aller cogner à la porte de la radio étudiante, CKUT, raconte-t-il. J'y ai tenu une émission hebdomadaire pendant neuf ans, la nuit, entre 1 h et 2 h du matin.»

Membre des conseils d'administration de CKUT et de l'Association nationale des radios étudiantes et communautaires, Evan Light a travaillé quelques années à l'université dans le domaine informatique, puis il a eu le goût de retourner aux études. En s'ins-

crivant à l'UQAM, il souhaitait orienter ses recherches sur le phénomène de la radio communautaire, sans toutefois savoir sous quel angle aborder le sujet.

C'est la professeure Carmen Rico De Sotelo, du Département de communication sociale et publique, qui l'a aiguillé sur la bonne piste en lui offrant l'occasion de séjourner en Uruguay à l'été 2005 afin d'y



Photo: Nathalie St-Pierre

«LES RADIOS COMMUNAUTAIRES SONT UN ENDROIT OÙ LES GENS SE RASSEMBLENT ET PEUVENT CONFRONTER LEURS POINTS DE VUE.»

– Evan Light, doctorant en communication

effectuer des recherches. «À l'époque, il existait entre 60 et 80 radios communautaires en Uruguay et elles étaient illégales», raconte le jeune chercheur, qui est assistant de recherche du Groupe de recherche interdisciplinaire sur la communication, l'information et la société. «Ces radios diffusaient leurs émissions surtout le samedi soir ou le dimanche matin, et leurs artisans devaient changer d'endroit pour ne pas se faire pincer par la police, ce qui impliquait de transporter le matériel d'un endroit à l'autre», rapporte-t-il.

LA PERTINENCE DE LA RADIO

À la maîtrise, Evan Light s'est intéressé à une vingtaine de radios communautaires de Montevideo, la capitale de l'Uruguay, qu'il a mises en parallèle avec une demi-douzaine de radios communautaires de Montréal. Les contenus sont semblables, a-t-il constaté. On y parle politique, culture, musique, etc. «Là-bas, toutefois, chaque radio diffuse uniquement dans un quartier et participe aux projets de développement social, explique-t-il. Les stations font beaucoup de travail avec peu de moyens, alors qu'ici, elles font relativement peu avec beaucoup d'argent et d'équipement.»

La Coalition de gauche, qui a pris le pouvoir en 2005 en Uruguay, a légalisé les radios communautaires. «L'an dernier, dans le cadre d'un processus de régularisation, le gouvernement a reçu 413 demandes de licences de radios communautaires, pour un pays d'environ 3,5 millions d'habitants, précise Evan Light. Au Canada, on compte environ 150 radios communautaires pour près de 35 millions d'habitants.»

Même avec la montée d'Internet, la radio communautaire est toujours aussi pertinente afin de donner une voix à ceux qui n'en ont pas, analyse-t-il. «Les radios communautaires sont un endroit où les gens se rassemblent et peuvent confronter leurs points de vue.»

RADIO ET EAU, MÊME COMBAT?

Evan Light se rendra cet hiver en Uruguay pour la cinquième fois afin de poursuivre ses recherches. Son projet de doctorat (conjoint avec l'Université de Montréal et Concordia), pour lequel il a reçu des bourses du FQRSC et du programme Regard canadien sur le développement international, porte sur les politiques de gestion du spectre électromagnétique et de l'eau en Uruguay et au Canada. «L'eau, comme le spectre, est une ressource naturelle qui relève du patrimoine et du bien commun», explique le doctorant, qui travaille de nouveau sous la direction de Mme Rico de Sotelo, mais aussi de Darin Barney, de l'Université McGill.

L'Uruguay vient d'instaurer un conseil de régulation du spectre électromagnétique dédié aux radios communautaires, souligne le doctorant. «Ce conseil est composé de ministres, mais aussi de représentants des universités, des associations de radio communautaire et de groupes sociaux. Il s'agit d'une pratique unique dans le monde.» La population s'est également prononcée par référendum contre la privatisation de l'eau, ajoute-t-il. «Au Canada, dans ces deux domaines, la population n'a pas voix au chapitre et c'est déplorable.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



Photos: istockphoto.com

OBSERVER POUR MIEUX FORMER

UN NOUVEL OBSERVATOIRE EST À L’AFFÛT DES MEILLEURES INITIATIVES AU MONDE EN MATIÈRE DE FORMATION DES TRAVAILLEURS.

Marc-André Sabourin

Des ouvriers de 50 ans qui retournent sur les bancs d'école après avoir perdu leur emploi, il n'y en a pas qu'au Québec. Pour permettre à la province de s'inspirer des initiatives mises en branle aux quatre coins de la planète afin d'aider ces travailleurs, l'UQAM a inauguré l'Observatoire compétences-emplois sur la formation continue et le développement des compétences (OCE) le 4 mars dernier.

L'OCE ne s'intéressera pas uniquement aux personnes en fin de carrière. «Le marché du travail a beaucoup évolué ces dernières années et la formation continue est maintenant une réalité pour les travailleurs de tous les âges et de tous les domaines», affirme le directeur de l'observatoire et professeur au Département d'éducation et formation spécialisées, Paul Bélanger.

PLUS QU'UNE VEILLE

Avec un budget de 300 000 \$ réparti sur trois ans, l'OCE «sera beaucoup plus qu'une simple veille informative, souligne le directeur. Nous analyserons les différentes initiatives concernant la formation continue réalisées en dehors du Québec pour voir en quoi elles sont intéressantes pour nous.»

L'équipe de l'Observatoire, formée de chercheurs de l'UQAM, de la TÉLUQ, des HEC, de l'Université McGill, de l'Université de Montréal et de l'Université Sherbrooke – les meilleurs du domaine, selon Paul Bélanger –, dirigera ses recherches de manière autonome en fonction des priorités identifiées par le comité

«IL Y A UN LIEN INDÉNIABLE ENTRE LA FORMATION CONTINUE, LA QUALITÉ DES EMPLOIS ET LA PRODUCTIVITÉ DES ENTREPRISES.»

— Paul Bélanger, directeur de l'OCE et professeur au Département d'éducation et formation spécialisées

d'orientation. Ce dernier sera composé d'acteurs des milieux patronaux, syndicaux et de la formation.

Si l'OCE a réussi à regrouper ces partenaires aux intérêts parfois divergents, c'est que tous comprennent l'importance du développement des compétences. «Il y a un lien indéniable entre la formation continue, la qualité des emplois et la productivité des entreprises», explique le directeur. L'amélioration constante des connaissances des travailleurs s'avère encore plus importante «en période de crise et à une époque où les compagnies se livrent une compétition à l'échelle mondiale.»

Pour fournir des informations précieuses à tous les acteurs du projet, Paul Bélanger souhaite que l'OCE organise des missions d'observation. «Par exemple, un groupe composé d'un chercheur et d'acteurs du milieu du travail pourrait partir visiter des entreprises suédoises qui expérimentent des idées novatrices. Avant de partir, le

chercheur aurait préparé des dossiers, des analyses et des questions à poser. La mission serait ainsi très efficace.»

LE DÉFI DES PME

Au Québec, la formation continue représente un montant annuel de 2 milliards \$. Cette somme est le fruit de la *Loi favorisant le développement et la reconnaissance des compétences de la main-d'œuvre*, adoptée par le gouvernement provincial au milieu des années 1990. Aussi connue sous le nom de «loi du 1%», elle contraint les entreprises à investir 1% de leur masse salariale en formation pour leurs employés.

Avec le temps, la portée de cette loi a cependant été diluée. «Auparavant, toutes les compagnies ayant une masse salariale supérieure à 250 000 \$ devaient s'y conformer, précise Paul Bélanger. Maintenant, seules celles dont la masse salariale atteint un million \$ sont concernées.» Sont donc exclues les petites et moyennes entreprises (PME), «alors que c'est là que se trouve le travail au Québec.»

L'un des objectifs de l'OCE sera donc de chercher de par le monde des solutions aux difficultés qu'ont les PME à offrir de la formation continue à leurs employés. Le défi est de taille. Non seulement les PME ont des moyens financiers moindres que les grandes entreprises, «mais elles ont aussi plus de difficulté à trouver du temps pour libérer leurs salariés», explique le professeur.

La polyvalence des compétences des travailleurs des PME pose également un problème. Ces employés doivent souvent accomplir des tâches dans plusieurs domaines spécifiques. Selon le directeur de l'Observatoire, rester à jour dans chacun de ces secteurs devient alors très difficile. «Les PME ont besoin de modèles de formation qui correspondent à leurs besoins particuliers.»

L'une des solutions possibles serait de créer des mutuelles de formation où des PME se rassemblent pour subventionner le développement des employés, pense Paul Bélanger. «C'est une des nombreuses avenues que l'OCE va explorer.» ■

LES CAMPS DE JOUR DE L'UQAM

Des étudiants universitaires passionnés de sports, de théâtre ou d'informatique animent le camp de jour du Centre sportif de l'UQAM, qui propose des activités pour les jeunes de 5 à 16 ans tout l'été, du 28 juin au 27 août. Plus de 15 activités sont offertes, regroupées selon trois thématiques :

• **Camps Citadins de l'UQAM :**

basketball, soccer, cheerleading, golf;

• **Activités physiques :**

arts martiaux, activité multi-raquettes, sports d'équipe intérieur/extérieur, escalade, initiation à la plongée sous-marine, natation;

• **Création et découverte :**

initiation au théâtre, dessin, informatique, petits explorateurs, danse hip-hop, cirque.

Les séances d'information et la visite du Centre sportif auront



lieu le samedi 17 avril 2010, de 14h à 17h, et le dimanche 27 avril 2010, de 15h à 18h. Rendez-vous au Centre sportif de l'UQAM, 1212, rue Sanguinet. Il est possible de s'inscrire par courrier ou en personne jusqu'au 23 juin. Pour ce faire, il suffit de se rendre au comptoir d'accueil du Centre sportif, entre 7h30 et 22h, du lundi au vendredi.

Renseignements : 514 987-7678
<http://www.sports.uqam.ca/jeunesse/campjour2010/>



UN VOYAGE AU CŒUR DE LA TERRE

Organisé en collaboration avec le Centre GÉOTOP de l'UQAM et l'Université McGill, un camp de jour scientifique offert aux jeunes de 8 à 12 ans permet d'explorer les profondeurs de notre planète à travers deux thématiques : **Explorer les volcans** et **Fossiles, les mémoires de la terre**. Les participants partiront à la découverte du passé de notre planète Terre, feront de la construction de maquettes,



des expériences scientifiques et des jeux extérieurs... le tout en plein cœur du centre-ville de Montréal. Le camp GÉOTOP a lieu du 5 au 30 juillet. Le centre GEOTOP est situé au 201 avenue du Président-Kennedy, PK-7130.

Renseignements et inscription :

514-987-4080
gaonach.helene@uqam.ca
www.geotop.ca

Assurances habitation et auto de groupe

Découvrez à quel point l'assurance peut être simple.

► **pour les diplômés de l'UQAM**

Pourquoi l'assurance devrait-elle être compliquée? En tant que **diplômé de l'UQAM**, vous méritez – et obtenez – une attention particulière en faisant affaire avec nous.

Chez TD Assurance Meloche Monnex, notre objectif est de vous simplifier la tâche afin que vous puissiez choisir votre couverture en toute confiance.

Programme d'assurance pour les diplômés de l'UQAM

Demandez une soumission et vous pourriez



GAGNER
 1 des 2 Honda
 Insight hybrides
**PLUS 3 000 \$
 d'essence!**
 (ou 30 000 \$
 comptant)

1 866 352 6187

Lundi au vendredi, 8 h à 20 h

www.melochemonnex.com/uqam



TD Assurance Meloche Monnex est le nom d'affaires de SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE, laquelle souscrit également le programme d'assurances habitation et auto. Le programme est offert par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. au Québec et par Meloche Monnex services financiers inc. dans le reste du Canada.

En raison des lois provinciales, notre programme d'assurance auto n'est pas offert en Colombie-Britannique, au Manitoba et en Saskatchewan.

¹Certaines conditions et restrictions s'appliquent.

*Aucun achat requis. Le concours se termine le 14 janvier 2011. La valeur totale de chaque prix est de 30 000 \$, ce qui comprend la Honda Insight EX, excluant les taxes applicables et les frais de transport et de préparation, et une carte-cadeau d'essence de 3 000 \$. Les chances de gagner dépendent du nombre d'inscriptions admissibles reçues. Le gagnant devra répondre à une question d'habileté mathématique. Concours organisé conjointement avec Primum compagnie d'assurance. Peuvent y participer les membres ou employés et autres personnes admissibles de tous les groupes employeurs ou de professionnels et diplômés qui bénéficient d'un tarif de groupe accordé par les organisateurs. Le règlement complet du concours, y compris les renseignements sur l'admissibilité, est accessible sur le site www.melochemonnex.com. Le prix peut différer de l'image montrée.

Honda est une marque de commerce de Honda Canada inc., qui n'est pas associée à cette promotion et ne la commandite d'aucune façon.

Meloche Monnex est une marque de commerce de Meloche Monnex inc., utilisée sous licence.

TD Assurance est une marque de commerce de La Banque Toronto-Dominion, utilisée sous licence.

AU NOM DU PÈRE

BERNARD DUHAIME A DÉFENDU UNE FAMILLE GUATÉ-MALTÈQUE DEVANT LA COUR INTERAMÉRICAINNE DES DROITS DE L'HOMME.

Est-il possible qu'après des années de mystères, de harcèlement, de peur et d'angoisse, la justice finisse tout de même par triompher? C'est ce qu'espère M^e Bernard Duhaime, professeur au Département des sciences juridiques et directeur de la Clinique internationale de défense des droits humains de l'UQAM (CIDDHU), qui a participé en février dernier à une audience devant la Cour interaméricaine des Droits de l'Homme, à San José, au Costa Rica.

L'histoire est celle de Florencio Chitay Nech et de sa famille. La trame de fond : le Guatemala, au début des années 1980. La guerre civile fait rage depuis plusieurs années entre le régime militaire au pouvoir et la guérilla. «À l'époque, tous les opposants politiques étaient perçus comme des ennemis, y compris les communautés autochtones des régions éloignées de la capitale, que l'on soupçonnait de soutenir les guérilleros en leur offrant abri et nourriture», explique Bernard Duhaime. Une politique de la «terre brûlée» est mise en application par le régime militaire. Des centaines de villages sont complètement rasés et 200 000 personnes sont massacrées, pour l'immense majorité des Mayas. Des milliers de personnes disparaissent, 45 000 manquent toujours à l'appel aujourd'hui.

C'est durant cette période qu'une petite communauté du Département de Chimaltenango, dans le sud-ouest du pays, élit un conseil municipal composé d'une majorité d'autochtones, une première au Guatemala. Mais le maire de ce conseil et son suppléant désigné sont enlevés par le régime au pouvoir. C'est alors le conseiller élu Florencio Chitay Nech qui est promu maire. «M. Chitay Nech possédait une ferme, du bétail et s'occupait d'une petite coopérative, précise M^e Duhaime. Perçu comme un leader naturel dans sa communauté, il est rapidement devenu une cible pour les militaires, qui l'ont harcelé et menacé, à tel point qu'il a dû quitter le village pour s'installer dans la capitale, Ciudad Guatemala. Sa famille a



Bernard Duhaime, professeur au Département des sciences juridiques.
Photo: Nathalie St-Pierre



M^e Bernard Duhaime, en compagnie de Pedro Chitay, fils de la victime, Rosalina Tuyuc, experte de la culture maya, Encarnacion Chitay, fils de la victime, ainsi que M^e Carlos Möller et M^e Astrid Odete Escobedo Barrondo.

perdu toutes les terres qu'elle possédait et a dû vendre des tortillas sur le bord de la route pour survivre.»

Mais les menaces se poursuivent et, en avril 1981, Florencio Chitay Nech est enlevé en plein jour dans la capitale. La famille porte plainte à la police, mais rien n'est fait. Pire, les fils de M. Chitay Nech continuent de recevoir des menaces et d'être harcelés pendant de nombreuses années.

DEVANT LES TRIBUNAUX

En mars 2005, la famille Chitay Nech décide de déposer une plainte à la Commission interaméricaine des Droits de l'Homme (CIDH). «La CIDH prend acte des causes qui ont épuisé préalablement tous les recours nationaux, ce qui est le cas ici, explique M^e Duhaime, qui œuvrait à cette commission avant de se joindre à l'UQAM. Elle a le pouvoir d'amorcer un recours contre un pays à la Cour interaméricaine des

Droits de l'Homme, après avoir formulé ses recommandations.»

L'été dernier, l'avocate de la famille Chitay Nech, M^e Astrid Odete Escobedo Barrondo, qui travaille bénévolement et a investi de sa poche pour défendre cette cause avec l'aide d'un collègue mexicain et d'étudiants en droit d'une université guatémaltèque, a demandé à Bernard Duhaime et à la CIDDHU de lui donner un coup de main. «J'ai regroupé des anciens étudiants de la CIDDHU pendant l'été et puis deux groupes d'étudiants de la clinique à l'automne et l'hiver pour préparer le dossier», précise M^e Duhaime, qui s'est rendu en février dernier devant la Cour interaméricaine des Droits de l'Homme, où il a procédé au contre-interrogatoire de l'expert du gouvernement et a participé à la plaidoirie finale pour le camp des victimes, représenté par deux des fils de Florencio Chitay Nech.

Le gouvernement actuel du Guatemala, une alliance de centre-gauche, est placé dans une situation précaire, entre le désir de défendre les assises de l'État et la volonté de reconnaître les torts de ses prédécesseurs, qui étaient à l'extrême droite du spectre politique. «Le Fonds d'indemnisation pour les victimes de la guerre offre 3 000 \$ US par personne, ou 5 000 \$ pour un groupe de personnes, comme c'est le cas ici. Cette cause-ci n'a toutefois rien à voir avec l'argent. Les fils de Florencio veulent que la vérité sorte, poursuit Bernard Duhaime. Aucune enquête sérieuse n'a été menée par les autorités guatémaltèques et les personnes responsables de ces crimes ne seront jamais inquiétées si rien n'est fait.»

Les victimes demandent d'abord qu'une enquête criminelle fasse la lumière sur l'enlèvement de M. Chitay Nech afin que justice soit rendue. Les dommages et intérêts demandés prennent ensuite en compte l'enlèvement, les séquelles subies par les membres de la famille et les terres qu'ils ont perdues. Le jugement devrait être rendu en avril ou en mai 2010. À suivre. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

LE TEMPS DES DÉCLARATIONS

LA CLINIQUE D'IMPÔT DE L'ESG UQAM CÉLÈBRE SES 25 ANS.

Pierre-Etienne Caza

En ce monde rien n'est certain, à part la mort et les impôts... mais vous pouvez obtenir de l'aide à l'ESG UQAM! Bien sûr, nous avons modifié légèrement la célèbre maxime de l'écrivain, physicien et diplomate américain Benjamin Franklin, et non, l'ESG UQAM ne possède pas le secret de la vie éternelle. En revanche, les étudiants en sciences comptables sont heureux de mettre leur savoir-faire à la disposition du grand public lors de la 25^e édition de la Clinique d'impôt de l'ESG UQAM, qui aura lieu le samedi et dimanche 27 et 28 mars prochain, de 9 h à 17 h, au rez-de-chaussée du pavillon J.-A.-DeSève.

Cette activité, qui est en fait un cours-projet dans le cadre du baccalauréat en sciences comptables,

vise à venir en aide aux familles à faible revenu, aux mères monoparentales, aux personnes sans-abri, aux gens de l'âge d'or, ainsi qu'aux immigrants nouvellement arrivés au pays.

Ce sont les 25 étudiants inscrits au cours de la professeure Lyne Latulippe, du Département des sciences comptables, qui organisent l'événement: logistique, sécurité,

CETTE ACTIVITÉ VISE À VENIR EN AIDE AUX FAMILLES À FAIBLE REVENU, AUX MÈRES MONOPARENTALES, AUX PERSONNES SANS-ABRI, AUX GENS DE L'ÂGE D'OR, AINSI QU'AUX IMMIGRANTS NOUVELLEMENT ARRIVÉS AU PAYS.

publicité, financement (les ordres comptables, les cabinets comptables, les associations étudiantes et le fournisseur du logiciel figurent parmi les commanditaires) et recrutement d'une soixantaine de

bénévoles. Ils sont donc environ 80 étudiants en sciences comptables à œuvrer bénévolement lors de ce week-end d'impôt.

DES CLIENTS SATISFAITS

Il y a eu bien des changements technologiques depuis la première clinique d'impôt, en 1985. «À l'époque, tout était fait à la mitaine, tandis qu'aujourd'hui, les étu-

dants sont équipés de logiciels qui facilitent leur travail», explique Lyne Latulippe, responsable de l'activité pour une troisième année consécutive. L'an dernier, l'équipe a produit 600 déclarations.

Les gens qui se présentent au pavillon DS sont accueillis par les bénévoles qui s'assurent de leur éligibilité. «Nous offrons nos services aux gens qui ne font pas plus de 20 000 \$ par année et qui ne sont pas travailleurs autonomes»,

résume Éliane Araj, étudiante de troisième année impliquée dans l'organisation de l'événement. Les clients rencontrent ensuite un étudiant dans le laboratoire informatique, avec leurs relevés fiscaux. «Pour les clients, c'est un soulagement que de s'épargner cette corvée», souligne Lyne Latulippe. La très grande majorité d'entre eux ne doivent pas d'impôts, et en plus ils ont droit à des crédits comme ceux de la TPS et de la TVQ.»

La professeure Latulippe se rappelle d'une dame enchantée par son expérience, qui avait envoyé des baisers à toute l'équipe jusqu'à sa sortie du pavillon de l'UQAM. «Les commentaires reçus l'an dernier soulignent le professionnalisme de nos bénévoles», ajoute Éliane Araj. Une dame de 61 ans nous a mentionné qu'elle profite des services de la clinique depuis 15 ans! Les étudiants de l'UQAM sont aussi nombreux à se prévaloir de l'aide de leurs collègues des sciences comptables afin de compléter leurs déclarations d'impôts.

La clinique d'impôt de l'ESG UQAM bénéficie de la collaboration et du soutien de Revenu Canada et de Revenu Québec. ■

SUR LE WEB
<http://cliniqueimpot2010.webs.com/>

SUR LE BOUT DE LA LANGUE

MASCULIN OU FÉMININ?

Faites les accords correspondant au genre du nom désigné :

1. L'ébène est *considéré, considérée* comme un bois précieux.
2. Veuillez déposer vos immondices sur le trottoir de manière à ce *qu'ils, elles* ne gênent pas le passage des piétons.
3. Nous allons observer *un, une* hélice en fonctionnement sous l'eau.
4. Vous enlèverez régulièrement vos cuticules pour *qu'ils, elles* n'envahissent pas vos ongles.
5. Découvrez les effluves *enivrants, enivrantes* de ce nouveau parfum.
6. Ce voyageur a fait *un, une* esclandre dans la zone de sécurité sous prétexte qu'il ne pouvait se plier aux mesures de fouille.
7. Ce petit coin tranquille est *un, une* oasis pour le citadin stressé que je suis.
8. *Cet, cette* embâcle risque de se rompre.
9. Vous avez *un très bon, une très bonne* orthographe.
10. Pendant *ce bel, cette belle* été, il a dormi sous *un, une* moustiquaire.

CORRIGÉ : 1. Ébène : *considérée, elle*; 2. Immondices : *elles*; 3. orthographe; 4. Cuticules : *elles*; 5. Effluves *enivrants*; 6. Un esclandre; 7. Une oasis; 8. Cet embâcle; 9. Une très bonne moustiquaire; 10. Ce bel été, une moustiquaire.

En collaboration avec Sophie Piron, professeure au Département de linguistique

SUDOKU

Solution : www.journal.uqam.ca

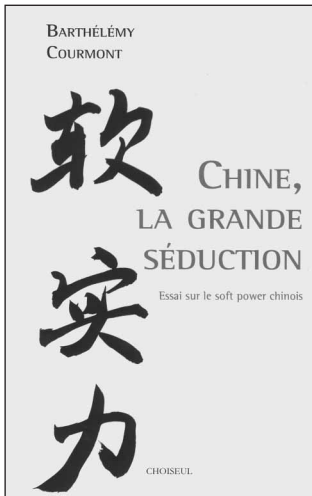
			2		8	1
	1			5	2	
		2	8		6	3
7				2		9
			4	6		
	9	7				8
	7	5	1		3	
		9	6			4
2	3			4		

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.



**TITRES
D'ICI**

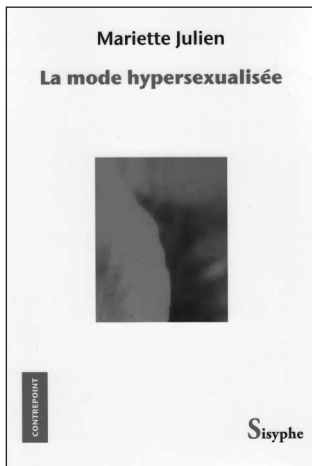
www.auteurs.uqam.ca



LA CHINE DÉCOMPLEXÉE

Professeur invité en science politique et titulaire par intérim de la Chaire Raoul-Dandurand, Barthélémy Courmont est l'auteur de l'essai *Chine, la grande séduction*, paru chez Choiseul Éditions. La Chine, qui sera bientôt la première puissance économique mondiale, ne se contente plus de miser sur l'économie, écrit le chercheur. Pékin, en effet, voit plus loin et se lance dans une grande opération de séduction planétaire. Promotion d'une culture plurimillénaire, mobilisation de la diaspora, diffusion du chinois, exploitation du patrimoine, aide au développement, la Chine soigne son offensive. En témoignent d'ailleurs ses succès en Afrique, en Amérique latine et au Moyen-Orient. Mais cette Chine décomplexée séduit également les pays occidentaux, qui succombent au *soft power* de l'empire du milieu.

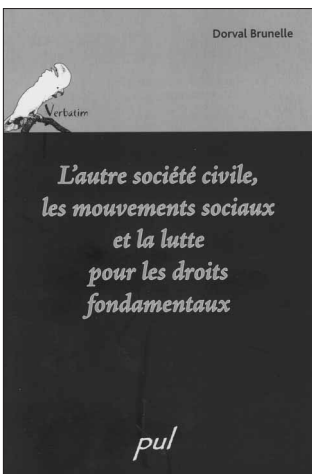
Pourtant, la nature du régime chinois, ses ambitions territoriales, sa puissance militaire et son attitude à l'égard de la démocratie et des droits de l'homme semblent en contradiction avec les caractéristiques du *soft power*. Barthélémy Courmont plonge au cœur des ambitions chinoises dont il décrypte la politique d'influence, de lobbying et de communication. Il propose une réflexion passionnante sur une puissance qui fascine autant qu'elle inquiète. ■



MODE ET HYPERSEXUALISATION

La mode dite «hypersexualisée» serait à l'image de l'importance que notre société accorde au sexe, à la consommation, à la jeunesse, au plaisir, à l'individualisme et à l'authenticité. Selon la professeure Mariette Julien, de l'École supérieure de mode de Montréal, il est difficile de nier le lien entre la mode hypersexualisée et l'impératif de séduction de notre époque. Dans un ouvrage intitulé *La mode hypersexualisée*, paru aux éditions Sisyph, elle retrace les origines vestimentaires, corporelles et symboliques du style hypersexy et aborde cette esthétique controversée sur les plans historique, philosophique et sociologique.

L'auteure propose une définition de la mode hypersexualisée et rend compte de ses principaux marqueurs visuels. Elle lie le phénomène aux facteurs sociaux les plus susceptibles d'avoir contribué à son émergence et à sa diffusion et offre enfin des pistes de réflexion sur ses enjeux. «Même si ceux et celles qui s'intéressent à l'hypersexualisation vestimentaire ne s'entendent pas sur la gravité de ses conséquences, tous s'accordent pour dénoncer le manque d'éthique de certaines entreprises qui offrent des produits sexy pour bébés, enfants ou pré-adolescents-es», soutient Mariette Julien. ■



L'AUTRE SOCIÉTÉ CIVILE

L'autre société civile, les mouvements sociaux et la lutte pour les droits fondamentaux est le titre d'une conférence prononcée à la dernière assemblée annuelle d'Amnistie internationale par le professeur Dorval Brunelle, du Département de sociologie. Publié aux Presses de l'Université Laval, le texte de la conférence se penche sur les 20 années écoulées depuis la chute du mur de Berlin.

Directeur de l'Institut d'études internationales de Montréal à l'UQAM, Dorval Brunelle y souligne que l'écroulement de régimes autoritaires en Europe de l'Est – mais aussi en Amérique latine – nous a laissé en partage une autre société civile, un espace d'échanges, de mobilisations et de transformations à l'intérieur duquel les organisations sociales et les mouvements sociaux ont su agir en tant qu'acteurs du changement social et en tant que vecteurs de l'émancipation politique. Il cite l'exemple des forums sociaux qui, à l'échelle mondiale, nationale ou locale, ont favorisé l'émergence et la consolidation d'une société civile comptant déjà à son crédit une foule d'innovations sur la scène publique : budget participatif, monnaie locale, économie alternative, ou encore mobilisations contre les stratégies prédatrices des gouvernements et des grandes entreprises. ■



Palmarès des ventes du 8 au 20 mars

- Invisible**
Paul Auster - Actes Sud
- Ru**
Kim Thuy - Libre Expression
- Jeuneauteur, t.2**
S. Dompierre / P. Girard - Q. Amérique
- Web social : Mutation de la communication**
Collectif - PUQ
Auteurs UQAM
- Quelque chose comme un grand peuple**
Joseph Facal - Boréal
- Élégance du hérisson**
Muriel Barbery - Gallimard (folio)
- Dynamique amoureuse**
Rose-Marie Charest - Bayard
- Sexe, diamants et plus si affinités**
Lauren Weisberger - Pocket
- Fureur et enchantement**
Georges-H. Germain - Libre Expression
- Laïcité et liberté de conscience**
Jocelyn Maclure / Charles Taylor - Boréal
- Un monde sans fin**
Ken Follett - Livre de poche
- Paul à Québec**
Michel Rabagliati - De la Pastèque
- Millénium, t.1, 2 et 3**
Stieg Larsson - Actes Sud
- Le masculin**
Marie Hazan - Québecor
Auteure UQAM
- Ce que le jour doit à la nuit**
Yasmina Khadra - Pocket
- Oscar et la dame en rose**
Eric-Emmanuel Schmitt - Albin Michel
- Révolution internet**
Antoine Char / Roch Côté - PUQ
Auteurs UQAM
- Souveraineté du Québec**
Jacques Parizeau - Intouchables
- Idee de justice**
Amartya Sen - Flammarion
- Attrape-coeurs**
J. D. Salinger - Pocket

514 987-3333
coopuqam.com

DICTÉE ESG



Simon Boulet, Pierre Filiatrault, Ginette Legault, Bernard Landry et René Vézina.
Photo: Nathalie St-Pierre

L'Association étudiante de l'École des sciences de la gestion de l'UQAM (AéESG) a lancé le 11 mars la première édition de la Dictée ESG, en présence du président d'honneur de l'événement et professeur au Département de stratégie, responsabilité sociale et environnementale de l'ESG UQAM, Bernard Landry, de la doyenne de l'ESG UQAM, Ginette Legault, de l'ancien doyen de l'École, professeur au Département de marketing et rédacteur de la dictée, Pierre Filiatrault, du lecteur de la dictée, René Vézina, chroniqueur au journal *Les Affaires* et blogueur sur *LesAffaires.com*, et du président de l'AéESG, Simon Boulet.

«Piquée par la déclaration de l'ancien doyen de l'École qui affirmait, dans l'édition du 5 septembre 2009 du Journal *Les Affaires*, que les étudiants en gestion "ne savent ni lire ni écrire", l'AéESG a décidé de démontrer sa volonté de valoriser la langue française auprès de ses membres», a déclaré Simon Boulet, président de l'AéESG.

La première Dictée ESG aura lieu le samedi 10 avril 2010, à 13 heures, à l'ESG UQAM. Elle comptera 342 mots et son auteur, Pierre Filiatrault, affirme «avoir eu un plaisir machiavélique à la rédiger.» L'exercice permettra à 100 étudiants de l'École de démontrer leur maîtrise de la langue française. Les participants courront la chance de gagner plusieurs prix, notamment un lecteur de livres numérique, des logiciels Antidote, des livres, etc. Le gagnant ou la gagnante remportera comme prix le remboursement de ses frais de scolarité du trimestre d'hiver 2010, à hauteur de 1 000 \$.

Profitant du lancement de la dictée, la doyenne de l'ESG UQAM, Ginette Legault, a annoncé que «l'École, par l'intermédiaire de son conseil académique, reconnaît et félicite l'initiative de l'AéESG en ce qui a trait à l'organisation de la Dictée ESG. Cette initiative s'inscrit dans la stratégie globale de valorisation du français à l'École.» La doyenne a ajouté que «les enseignants de l'École seront incités à promouvoir la Dictée ESG et à encourager la participation de leurs étudiants. Dès le trimestre d'automne prochain, nous suggérerons aux professeurs et aux chargés de cours de prévoir, dans leurs plans de cours, dans le respect de la *Politique sur la langue française* de l'UQAM, des modalités d'évaluation qui encourageront les efforts des étudiants visant l'amélioration de leurs compétences en français.»

«Une institution peut être d'une grande puissance intellectuelle, mais si elle ne peut l'exprimer, cela ne sert à rien», a pour sa part souligné Bernard Landry, qui espère que cette initiative de l'AéESG s'étendra à d'autres universités québécoises.

PRIX PETER-ZWACK DE L'UQAM

Dragana Kornic est la première lauréate du prix Peter-Zwack de l'UQAM, remis à l'étudiante de maîtrise la plus méritante en météorologie pour l'année 2009. L'étudiante à la maîtrise en sciences de l'atmosphère a reçu son prix pour une prestation très remarquée par les scientifiques internationaux lors du colloque du Réseau canadien de modélisation et diagnostics du climat régional, qui a eu lieu en mai 2009, à Sainte-Adèle.

C'est lors d'une cérémonie tenue le 12 mars dernier au pavillon Sherbrooke de l'UQAM que Dragana Kornic a reçu son prix des mains de Mme Line Brabant, veuve du regretté Peter Zwack, décédé en 2005 des suites d'un cancer fulgurant, à l'âge de 60 ans. M. Zwack était l'un des trois premiers professeurs embauchés par l'UQAM en 1973 pour le nouveau programme des sciences de l'atmosphère.

Le prix Peter-Zwack est accompagné d'un montant de 250 \$, provenant du Fonds Peter-Zwack, géré par le Centre de Montréal de la Société Canadienne de Météorologie et d'Océanographie. Mentionnons enfin qu'il existe aussi un prix Peter-Zwack de l'Université McGill et que ce prix sera décerné lors de la même cérémonie.

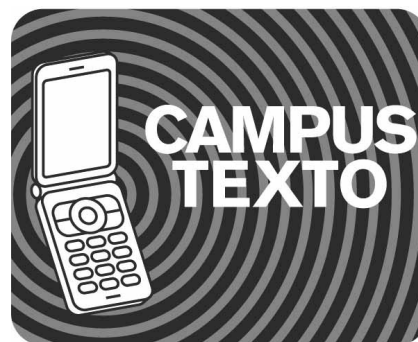
L'UQAM BRILLE EN DROIT

Une équipe d'étudiants de la Faculté de science politique et de droit a remporté, pour une quatrième année consécutive, le Prix de la meilleure université francophone au concours George A. Gale, tenu récemment à Toronto. Dix-sept facultés de droit du pays étaient en compétition à ce concours canadien de plaidoirie en droit pénal et constitutionnel.

L'équipe de l'UQAM était composée des étudiants **Éric Taillefer, Marie-Pier Ferron, Mike Boudreau, Karine Laroche-Lavigne** et **Andrei Stoica**. Elle était dirigée par des diplômés de l'UQAM, Nicholas St-Jacques, M^e Lida Sara Nouraiet et M^e Khalid M'Seffar, ces deux derniers étant également chargés de cours au Département des sciences juridiques de l'UQAM.

Des étudiants en droit de l'UQAM se sont aussi distingués au concours de plaidoirie et de médiation «Les 48 heures du droit de la santé» qui, pour la première fois, s'est déroulé au Québec, du 1^{er} au 3 mars derniers. L'équipe formée de **Marie-Douce Fugère, Christine Normandin** et **Mike Boudreau** a remporté le titre de la deuxième meilleure équipe plaideuse (plaidoiries écrite et orale confondues). L'étudiante Christine Normandin a également obtenu la mention deuxième meilleure plaideuse (oral). Cette deuxième place leur vaut une invitation à Montpellier pour participer à la compétition française qui se tiendra en mai 2010.

CAMPUS TEXTO



Le nouveau service de messagerie sur cellulaire pour des situations exceptionnelles survenant sur le campus de l'UQAM a près de 3 300 abonnés jusqu'à maintenant. De ce nombre, 3 000 sont des étudiants et près de 300 sont des employés. Du 11 janvier au 26 février, les étudiants et les membres du personnel qui s'y sont inscrits étaient

admissibles au tirage de deux certificats cadeaux de la Coop UQAM, d'une valeur de 300 \$ chacun. Le tirage a eu lieu le 1^{er} mars dernier. Les gagnants sont **Abdillahi Samireh**, étudiant au certificat en économique, et **Magalie Paquin-Forest**, étudiante au baccalauréat en enseignement en adaptation scolaire et sociale. On peut s'inscrire au service et obtenir plus d'information à l'adresse

www.campustexto.uqam.ca



Photo: Denis Bernier

NOMINATION

Le président du SEUQAM, **Roland Côté**, a obtenu 72 % des voix exprimées lors du récent scrutin visant à désigner un membre du personnel de soutien à l'Assemblée des gouverneurs à titre de personne invitée. Il représentera donc le personnel de soutien, syndiqué et non syndiqué, de l'ensemble des constituantes du Réseau de l'UQ. L'Assemblée des gouverneurs procédera à sa nomination lors de sa réunion du 21 avril prochain, pour un mandat de trois ans débutant le 22 juin 2010 et se terminant le 21 juin 2013. Rappelons que c'est en 1997 que le personnel de soutien du Réseau s'est vu accorder le droit de déléguer une personne invitée avec droit de parole à l'Assemblée des gouverneurs.

MÉDAILLE D'ARGENT EN JUDO



Photo: Nathalie St-Pierre

La judoka **Joliane Melançon** a causé une surprise lors de la Coupe du monde de judo disputée à Budapest, en Hongrie, à la mi-février. L'étudiante au baccalauréat d'intervention en activité physique, classée 28^e au monde dans sa catégorie, a remporté la médaille d'argent chez les moins de 57 kg. En quart de finale, Joliane Melançon a surpris la neuvième au monde, la Roumaine Corina Oana Caprioriu, qui l'avait éliminée deux semaines auparavant en Bulgarie. Seule la Japonaise Aiko Sato a été en mesure de vaincre Melançon en grande finale.

LE SEUQAM A 40 ANS



Photo: Émilie Tourneval

Plusieurs personnes ont assisté, le 15 mars dernier, au coup d'envoi des festivités entourant le 40^e anniversaire du syndicat des employés et employés de l'Université (SEUQAM). À cette occasion, on a procédé au lancement d'un numéro spécial du journal *Le Soutien*, portant sur les dix premières années d'existence du syndicat, en présence de quelques-uns de ses premiers dirigeants. Produit par le Comité d'information du SEUQAM, ce numéro de 24 pages en couleur raconte l'histoire du syndicat de 1970 à 1979, avec photos d'époque en prime.

D'autres activités sont prévues au cours des prochains mois pour célébrer le 40^e anniversaire du SEUQAM dont le thème est *L'union du début, la force de demain*.

JEUX FRANCO-CANADIENS DE LA COMMUNICATION

La délégation de l'UQAM composée de 35 étudiants de la Faculté de communication a remporté pour la onzième fois - et la huitième année consécutive - la première place aux Jeux franco-canadiens de la communication, qui avaient lieu à Moncton, du 3 au 7 mars derniers. Il s'agissait de la XIV^e édition de cette compétition nationale regroupant neuf universités canadiennes.

Sous le thème *Nous repoussons les limites des jeux*, l'équipe championne est montée sur le podium à 10 reprises au cours des 13 épreuves, se classant au premier rang lors du débat oratoire, raflant la deuxième place en improvisation, en communication événementielle, en écriture journalistique et en entrevue journalistique, ainsi que la troisième place en radio, en relations publiques, en publicité, ainsi qu'à l'épreuve dite «vitrine culturelle» et à celle du «téléjournal».

Avis de scrutin

En vue de la désignation du doyen de la Faculté de science politique et de droit



Monsieur Jean-Pierre Beaud
Professeur titulaire
Département de science politique

Le curriculum vitae du candidat est disponible, pour consultation, à la direction de votre unité académique ou administrative et sur le site Web du Secrétariat des instances, à l'adresse www.instances.uqam.ca, en cliquant sur «procédures de désignation».

PÉRIODE DE CONSULTATION

Dès 9 h le **14 avril** à 15 h le **21 avril 2010**.

PERSONNES CONSULTÉES

- Toute étudiante, tout étudiant régulier de 1^{er}, 2^e et 3^e cycles inscrit au trimestre d'hiver 2010 de la Faculté (à l'exception des étudiants libres, des étudiants participant à un programme d'échanges ou provenant d'une autre université).
- Toute professeure, tout professeur de la Faculté (à l'exception des professeurs associés, retraités et échangés).
- Toute chargée de cours, tout chargé de cours dont le nom apparaît sur la liste de pointage des départements de la Faculté.
- Toute employée, tout employé de soutien de la Faculté.

DÉROULEMENT DE LA CONSULTATION

Pour vous prévaloir de votre droit de vote, vous devez utiliser le système de vote électronique accessible sur le site Web de l'UQAM à l'adresse <http://uqam.omnixox.ca>.

Procédures pour les professeurs, chargés de cours et employés de soutien

- Inscrire votre matricule.
- Inscrire votre numéro d'identification personnel (NIP)¹.
- Suivre les instructions.

1 Vous pouvez l'obtenir en consultant le site Web du Service des ressources humaines à l'adresse suivante : <http://www.srh.uqam.ca> et en sélectionnant l'hyperlien « Vous avez oublié votre NIP? » dans « membre du personnel » ou en vous présentant à la réception du Service, local D-1300 du pavillon Athanase-David, avec une pièce d'identité.

Procédures pour les étudiants

- Inscrire votre code permanent².
- Inscrire votre numéro d'identification personnel (NIP)².
- Suivre les instructions.

2 Vous pouvez les obtenir en vous présentant au comptoir du service à la clientèle du Registrariat situé au DS R110 du pavillon J.-A.-DeSève, avec une pièce d'identité.

PROCLAMATION DES RÉSULTATS

L'annonce des résultats se fera le 22 avril 2010 auprès des membres du comité de sélection. Une pondération est attribuée aux résultats des voix exprimées par les différents groupes, de la façon suivante : professeurs (70 %), étudiants (11 %), chargés de cours (10 %) et employés de soutien (9 %).

INFORMATION

Johanne Fortin, directrice du Secrétariat des instances
Tél. : 514 987-8422, ou par courriel : fortin.johanne@uqam.ca

UQAM

«Il est indéniable que la décision de Loto-Québec de gérer les jeux de hasard en ligne aura des incidences très néfastes sur le développement de comportements à hauts risques, particulièrement chez les jeunes.»

— Amnon Jacob Suissa, professeur à l'École de travail social
Voir, 18 mars 2010

«L'exploitation des gaz de schistes fait reculer les objectifs du Québec en matière de développement durable.»

— Lucie Sauvé, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement
Le Devoir, 18 mars 2010

L'effet Duhaime

**Plaider la cause
des droits humains**

Avocat et professeur au Département des sciences juridiques, Bernard Duhaime conjugue l'enseignement et la recherche avec l'engagement sur le terrain pour promouvoir et défendre les droits de la personne aux quatre coins du globe. Spécialiste des Amériques, il dirige la Clinique internationale de défense des droits humains qui permet à des étudiants de participer directement à des initiatives concrètes en appui aux victimes et aux défenseurs des droits et libertés.

Recherchez des professeurs et des programmes qui créent un mouvement.

effet.uqam.ca

L'effet UQAM

DÉFI CLIMAT 2010

Pour une troisième année consécutive, l'UQAM, comme plus de 500 organisations partenaires du Défi Climat, invite les membres de la communauté universitaire à se joindre à l'effort collectif de lutte contre les changements climatiques.

C'est le 10 mars qu'a été donné le coup d'envoi de la 3^e édition de la campagne Défi Climat qui se déroulera jusqu'au 30 avril dans toutes les régions du Québec. Les citoyens sont invités à poser des gestes concrets en modifiant certaines habitudes de vie pour réduire leurs émissions de gaz à effet de serre (GES). Les organisateurs estiment qu'environ 50 000 personnes à travers le Québec devraient s'engager à réduire de 70 000 tonnes leurs émissions de GES, soit l'équivalent de retirer près de 20 000 voitures de la circulation pendant un an.

Initiée en 2008 par le Conseil régional de l'environnement de Montréal (CRE-Montréal), en partenariat avec la Conférence régionale des élus de Montréal et Équiterre, Défi Climat est la plus vaste campagne de mobilisation et de sensibilisation pour la lutte aux changements climatiques au Québec. Plusieurs gestes concrets peuvent être posés, comme diminuer la consommation de viande et utiliser les transports collectifs ou actifs pour se rendre au travail.

On peut participer à la campagne en s'inscrivant sur le site : www.deficlimat.qc.ca

COMPOSTAGE DU CAFÉ

Le compostage des résidus de café est maintenant implanté dans quatre cafés étudiants du campus central. Il s'agit d'une initiative de Mathieu Lavoie, étudiant au baccalauréat en gestion du tourisme et de l'hôtellerie, et vice-président, développement durable, à l'Association étudiante de l'École des sciences de la gestion (AéESG). «Le projet était déjà dans les cartons quand je suis arrivé en poste à l'AéESG, note Mathieu Lavoie. J'ai pris le relais et je l'ai intégré au plan d'action pour l'année en cours.»

Le projet, amorcé initialement pour le Salon G (A-M950), a trouvé des échos favorables au Café Aquin (A-2030), au Café le Philanthrope (N-S110) et au Café Tasse-toi (DS-2589), qui font également partie de ce qu'il est convenu d'appeler un projet-pilote.

Les résidus de café sont récupérés sur place dans des sacs certifiés faits à base de féculé de maïs et qui se décomposent dans l'environnement. «Le personnel d'entretien ménager procède ensuite à la collecte de ces sacs, qui seront entreposés au sous-sol de l'UQAM et que la compagnie Compost Montréal viendra chercher une fois par semaine», précise Jean-Martin Venne, technicien en administration au Service des immeubles et de l'équipement.

«Selon nos estimations, cela nous permettra de récupérer entre 30 000 et 40 000 litres de résidus de café par année, sans compter les économies de coûts liés aux frais d'enfouissement des déchets pour l'UQAM, souligne fièrement Mathieu Lavoie. Si cette idée peut en plus contribuer à la santé financière de l'Université, tant mieux!»

Le projet pourrait-il éventuellement s'étendre à la cafétéria de l'UQAM? «Il faut y aller une étape à la fois, souligne Jean-Martin Venne. Pour l'instant, je ne peux que saluer l'initiative de Mathieu Lavoie et veiller à ce que le projet se déroule bien. Ensuite, nous pourrions évaluer sa faisabilité pour la cafétéria et prendre des décisions éclairées. Mais la réponse est oui, il y a des discussions à l'effet de composter non seulement les résidus de café, mais aussi ceux de préparation d'aliments périssables autres que la viande.» Un dossier à suivre !

EN BASKETBALL ET EN BADMINTON

LES CITADINS SONT CHAMPIONS AU QUÉBEC !



L'équipe de basketball des Citadins. | Photo: Andrew Dobrowskyj

L'équipe masculine de basketball des Citadins a décroché le deuxième championnat provincial de son histoire grâce à une victoire de 78-75 obtenue aux dépens du Rouge et Or de l'Université Laval, le 13 mars dernier, au Centre sportif de l'UQAM.

Le co-capitaine Jules Diagne a été la grande étoile de ce match en marquant 21 points et en captant 14 rebonds. Adil El Makssoud s'est également distingué avec une récolte de 16 points et trois vols de ballon.



L'équipe de badminton des Citadins. | Photo: Courtoisie des Citadins

L'équipe de badminton des Citadins a remporté les 13 et 14 mars le championnat québécois par équipe, qui était disputé à l'Université de Montréal. De plus, cinq de ses représentants ont obtenu une médaille au volet individuel (une d'or, trois d'argent et une de bronze).

Grâce aux victoires de Roxane Fraser en simple (21-12, 21-15), de Valérie St-Jacques et de Catherine Girouard en double féminin (21-15, 21-16), et de François Bourret et Philippe Champagne en double masculin (19-21, 22-20, 21-14), les Citadins ont été couronnés champions québécois.

Au volet individuel, Valérie St-Jacques a décroché l'or en simple féminin grâce à sa victoire contre la représentante de l'Université Laval, en deux manches de 21-10 et 21-11. Elle a aussi remporté l'argent en compagnie de sa partenaire de double, Roxane Fraser. Du côté des hommes, Keng Fuk Chhan a remporté le bronze à la suite de sa victoire contre le représentant du Rouge et Or (21-11 et 21-9). L'UQAM a également remporté l'argent en double masculin et en double mixte grâce aux victoires de François Bourret et Philippe Champagne, ainsi que de Roxanne Fraser et François Bourret.



Merci!

La Fondation de l'UQAM est fière de reconnaître les personnes qui constituent un jalon incontournable dans la tradition philanthropique qu'elle est en voie de bâtir. Les Cercles de donateurs ont été créés afin de rendre hommage aux personnes qui contribuent généreusement aux projets de la Fondation.

Cercle des Philanthropes

Plus de 500 000 \$

Jean-Marc Eustache
Daniel Langlois
Charles-Albert Poissant

Cercle des Mécènes

Platine

Entre 100 000 \$ et 499 999 \$

1 donateur anonyme	Yvon Lefebvre	Suzanne Véronneau-Troutman
Livain Breau	Luc Noppen	
Pierre Dansereau	Patrick Pichette	
Koen De Winter	Jean-Claude Robert	
Pierre M. Lapointe*	Robert Sheitoyan	

Or

Entre 50 000 \$ et 99 999 \$

2 donateurs anonymes	Michel Gagnon	Frédéric Metz
Philippe Aquin	Efim Galperin	Janine Pouchet
Stéphane Aquin	François Hébert	et Lucien Pouchet
Rosaire Archambault	Famille de	Réal Raymond
René Bernèche	feu Thierry Hentsch	Henri-Paul Rousseau
Antje Bettin	Monique Lefebvre	Georges-Frédéric Singer
André G. Bourassa	François Lespérance	Raymonde Doyon-Tremblay
Marc H. Choko	Guy Marier et Linda Barr	et Maurice Tremblay
Claude Corbo	Claire McNicoll*	

Argent

Entre 25 000 \$ et 49 999 \$

4 donateurs anonymes	Bernadette Dufour-Janvier	Carmand Normand
Stanley Aleong	Jacques Giasson	Roberto Pellegrinuzzi
Guillaume Babin-Tremblay	Richard Guay	Louise Poissant
Philippe Barbaud	André Harel	Mario Pouchet
Hélène Beauchamp	René Huot	Serge Rémillard
Richard Béliveau	Gilles Janson	Jacques Robitaille
Denis Bergeron	Pierre J. Jeannot	Chantal Rousseau
Michel Bigué	Helen Kerekes-Bellefeuille	Pierre Roy
Gérard Bochud	Geneviève Kilburn	Jean-Guy Sabourin
Lise-Elisabeth Bordeleau	Pierre Labelle	Georges Sioufi
Maurice Bourassa	Robert Lahaise	Pierre-André Soucy
Srecko Brlek	Jacques Lamarre	Madeleine St-Martin
Jean Cannone	Lise Langlois	Guy St-Onge
Léon Colas*	Louise Laplante	Claude Thomasset
Louise Cousineau*	Raymonde Lavoie	et René Laperrière
Jean Daigle	Claire Léger	Esther Trépanier
Réjean D'Amour	Laurent Lemaire	Roger Turcotte*
Jean-Pierre De Montigny	Robert Letendre	Luc Valiquette
Roch Denis	Paul-André Linteau	Vincent Van Schendel
Paul Desmarais Jr.	Yvon Lussier	Bill Vazan
Pierrette Desmarais	Nicole Maury	Bernard Viau
Lino Dilullo	Hafedh Mili	Jacques-Albert Wallot
Roger Dion*	Albert Moghrabi	Wayne D. Wills
Léo A. Dorais	Hamawy Nabil	

* personne décédée

D L M M J V S

22 MARS

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

40 ans de théâtre à l'UQAM, ça se fête!

Semaine de festivités de l'École supérieure de théâtre, jusqu'au 27 mars.

Pavillon Judith-Jasmin

Renseignements : (514) 987-4116

theatre@uqam.ca

www.theatre.uqam.ca/component/content/article/68.html

DÉPARTEMENT DE SCIENCES DES RELIGIONS ET L'INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES FÉMINISTES

Conférence : «Égalité hommes et femmes dans le Coran», de 12h30 à 14h.

Conférenciers : Jean-René Milot, professeur associé au Département de sciences des religions, Tesnim Khrijji, PH.D Sociologie. Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.

Renseignements : Céline O'Dowd

(514) 987-3000, poste 6587

iref@uqam.ca

www.iref.uqam.ca

CENTRE D'ÉCOUTE ET DE RÉFÉRENCE

Semaine de prévention en santé mentale, jusqu'au 25 mars, de 9h à 17h.

Centre d'écoute et de référence.

Pavillon Judith-Jasmin,

salle DS-3255.

Renseignements :

Véronique Frenette

(514) 987-8509

centre_ecoute@uqam.ca

www.ecoute.uqam.ca

D L M M J V S

23 MARS

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Conférence : «Développer et soutenir la pratique réflexive des étudiants universitaires : l'exemple d'Eduportfolio», de 12h15 à 13h30.

Conférenciers : Thierry Karsenti, professeur à l'Université de Montréal et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les technologies de l'information et de la communication (TIC); Simon Collin, doctorant, Département de psychopédagogie, Université de Montréal.

Pavillon Thérèse-Casgrain,

salle W-1010.

Renseignements : Hélène Bédard

(514) 987-3000, poste 0300

bedard.helene@uqam.ca

www.fse.uqam.ca



CERB (CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR LE BRÉSIL, UQAM)

Les midis Brésil «brunché» - Présentation du film *Abril Despedaçado*, suivie d'une discussion, de 12h30 à 14h.

Présentatrice: Fabiana Pereira

Etcovitch, Maîtrise en études culturelles et littérature brésilienne, PUC-Rio, Brown University.

Pavillon Judith-Jasmin,

salle J-1060.

Renseignements :

Catherine Rodriguez

(514) 987-3000, poste 8207

brasil@uqam.ca

www.unites.uqam.ca/bresil

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

Hommage aux enseignants du milieu scolaire, à 17h15.

Pavillon Hubert-Aquin, Foyer du Studio théâtre Alfred-Laliberté (J-M400).

Renseignements : (514) 987-4116

theatre@uqam.ca

www.theatre.uqam.ca/component/content/article/68.html

CHAIRE RAOUL-DANDURAND EN ÉTUDES STRATÉGIQUES ET DIPLOMATIQUES

Lancement de la revue *Global Brief*, de 18h à 20h.

Irvin Studin, rédacteur en chef; Barthélémy Courmont et Frédéric Gagnon, blogueurs sur le site de *Global Brief* et respectivement titulaire par intérim de la Chaire Raoul-Dandurand et directeur de l'Observatoire sur les États-Unis.

Pavillon Athanase-David,

salle D-R200.

Renseignements :

Véronique Bourbeau

(514) 987-3000, poste 8720

bourbeau.veronique@uqam.ca

www.dandurand.uqam.ca

D L M M J V S

24 MARS

IEIM (INSTITUT D'ÉTUDES INTERNATIONALES DE MONTRÉAL)

Conférence : «Le rôle des pays

du sud à Copenhague : le cas du Panama», de 12h30 à 14h.

Conférencière : Catherine Potvin, professeure de biologie à l'Université McGill, membre de l'équipe de négociation du Guatemala au sommet de Copenhague.

Pavillon Hubert-Aquin,

salle A-3316.

Renseignements : Lyne Tessier

(514) 987-3667

ieim@uqam.ca

www.ieim.uqam.ca

CŒUR DES SCIENCES

Conférence : «Manipulation : mode d'emploi», de 19h à 21h.

Pavillon Sherbrooke,

salle SH-2800.

Renseignements : Catherine Jolin

(514) 987-3678

jolin.catherine@uqam.ca

http://www.coeurdessciences.uqam.ca/

D L M M J V S

25 MARS

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

États généraux de l'improvisation théâtrale, jusqu'au 27 mars.

Ligue nationale d'Improvisation (LNI).

Pavillon Hubert-Aquin,

Studio-théâtre Alfred-Laliberté

et Salle Marie-Gérin-Lajoie

(J-M400).

Renseignements : (514) 987-4116

theatre@uqam.ca

http://www.theatre.uqam.ca/component/content/article/68.html

CEIM (CENTRE D'ÉTUDES SUR L'INTÉGRATION ET LA MONDIALISATION)

Table ronde : «Mondialisation, flux économiques et droits des travailleurs migrants», jusqu'au 5 mars, de 12h à 13h.

Participants : Mathieu Arès, chercheur au CEIM et chargé de cours au Département de science politique de l'UQAM; Yanick Noiseux, sociologue, chercheur au CEIM/projet GGT.

Pavillon Hubert-Aquin,

salle A-1715.

Renseignements : Lysanne Picard

(514) 987-3000, poste 3910

picard.lysanne@uqam.ca

www.ceim.uqam.ca

D L M M J V S

26 MARS

GRICIS (GROUPE DE RECHERCHE INTERDISCIPLINAIRE SUR LA COMMUNICATION, L'INFORMATION ET LA SOCIÉTÉ)



25 MARS

DÉPARTEMENT DE SCIENCE POLITIQUE

Table ronde : «La Conquête, d'hier à aujourd'hui», de 12h30 à 14h.

La commémoration récente du 250^e anniversaire de la bataille des plaines d'Abraham a posé la question du statut de la Conquête dans l'histoire politique du Québec et de ses effets. Faut-il y voir un événement ponctuel, appartenant au XVIII^e siècle, ou un fait structurant de l'histoire et de l'identité

québécoises? S'agit-il d'un événement unique ou d'un acte continu, renouvelé à certains moments critiques de notre histoire? Et comment penser la conquête britanno-canadienne aujourd'hui, au vu de ce que nous savons des interprétations qu'elle a suscitées et de l'éclairage de l'histoire comparée? Voilà les questions qu'il s'agit d'explorer.

Les participants seront : Charles-Philippe Courtois, professeur d'histoire au collège militaire royal de Saint-Jean et auteur d'une anthologie sur la Conquête (Typo, 2009), Stéphane Kelly, professeur de sociologie au cégep de Saint-Jérôme et Marc Chevrier, professeur de science politique à l'UQAM. La table ronde sera animée par Myriam D'Arcy, étudiante.

Pavillon Athanase-David, salle D-R200

Renseignements : Marc Chevrier • (514) 987-3000, poste 1396

Chevrier.marc@uqam.ca

Conférence : «La critique de la communication comme critique du capitalisme : les apories du paradigme communicationnel dans les théories critiques», de 10h30 à 12h30.

Conférencier : Maxime Ouellet, chercheur postdoctoral, Chaire MCD, UQAM.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060.

Renseignements : Eric George (514) 987-3000, poste 8597 george.eric@uqam.ca gricis.uqam.ca

IEIM (INSTITUT D'ÉTUDES INTERNATIONALES DE MONTRÉAL)

Colloque : «Plan Nord, Plan Sud : même menaces – Mines et barrages hydroélectriques dans les Amériques», jusqu'au 27 mars, de 9h à 17h.

Plusieurs participants.

Pavillon Sherbrooke, salle SH-2800.

Renseignements :

Julie Saboureault (514) 387-5550 caravane@cdhal.org www.ieim.uqam.ca

D L M M J V S

27 MARS

DÉPARTEMENT DES SCIENCES COMPTABLES ET AEB

Clinique d'impôt ESG UQAM 2010, jusqu'au 28 mars.

Pavillon J.-A.-DeSève.

Renseignements : Lyne Latulippe

(514) 987-4226 cliniqueimpot2010@hotmail.com cliniqueimpot2010.webs.com

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE DE L'ART

Colloque : «Fais ta voie», de 13h à 18h.

Pavillon Judith-Jasmin, Salle des boiseries, (J-2805).

Renseignements :

Émélie D'Astous faistavoie@live.ca

D L M M J V S

30 MARS

CRIEC (CHAIRE DE RECHERCHE EN IMMIGRATION, ETHNICITÉ ET CITOYENNETÉ)

Débat-midi : «Réalités culturelles et sociales des Asiatiques du Québec», de 12h30 à 14h.

Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries J-2805.

Renseignements :

Ann-Marie Field (514) 987-3000, poste 3318 crieu@uqam.ca www.criec.uqam.ca

CERB (CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR LE BRÉSIL, UQAM)

Les midis Brésil «brunché» - Parce qu'une histoire peut changer votre façon de voir le monde..., de 12h30 à 14h.

Conférencière: Carla Oliveira, chargée de projet, Centre

d'histoire de Montréal. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060.

Renseignements :

Catherine Rodrigue (514) 987-3000, poste 8207 brasil@uqam.ca www.unites.uqam.ca/bresil

D L M M J V S

31 MARS

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

Production libre :

«Les monstres en dessous», à 11h.

Texte de Simon Boulerice, mis en scène par Sophie Clermont. Pavillon Hubert-Aquin.

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Conférence : «Les enquêtes longitudinales en sciences sociales et en éducation : l'originalité de leurs apports», de 12h15 à 13h30.

Conférenciers : Pierre Doray, professeur, Département de sociologie (UQAM); Benoît Laplante, professeur, INRS urbanisation, culture et société. Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-1010.

Renseignements :

Hélène Bédard (514) 987-3000, poste 0300 bedard.helene@uqam.ca www.fse.uqam.ca

CEIM (CENTRE D'ÉTUDES SUR L'INTÉGRATION ET LA MONDIALISATION)

Conférence : «Marchésisation des règles du jeu de la concurrence globalisée», de 12h30 à 13h30.

Conférencière : Lysanne Picard, coordonnatrice du CEIM et chercheuse au Projet ÉTIC. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.

Renseignements :

Valérie Fournier-L'Heureux ou Lysanne Picard (514) 987-3000, poste 3910 picard.lysanne@uqam.ca www.ceim.uqam.ca

CHAIRE RAOUL-DANDURAND EN ÉTUDES STRATÉGIQUES ET DIPLOMATIQUES

Conférence : «Moyen-Orient : promesses postcoloniales, héritages dynastiques», de 18h à 20h.

Plusieurs conférenciers. Pavillon Judith-Jasmin, Salle des boiseries, J-2805.

Renseignements :

Véronique Bourbeau (514) 987-3000, poste 8720 bourbeau.veronique@uqam.ca www.dandurand.uqam.ca

TÉLUQ

Les soirées des Grands

Communicateurs : «Les outils intranet dans l'entreprise : avantages et enjeux», de 19h à 20h30.

100 Sherbrooke Ouest, salle Amphithéâtre SU-1550.

Renseignements : Denis Gilbert 1-800-463-4728, poste 5282

dgilbert@teluq.uqam.ca www.teluq.uqam.ca/siteweb/actualites/pilot/pages/2010_03_03.html

D L M M J V S

1^{er} AVRIL

SVE-INTÉGRATION DES PERSONNES HANDICAPÉES

Conférence : «Nouvelles populations en situation de handicap : constats et défis», de 12h30 à 13h15.

Conférencière : France Landry, UQAM; Danièle Bédard, Prise II. Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries (J-2810).

Renseignements : Sylvain Le May (514) 987-3000, poste 2287 lemaysylvain@uqam.ca

www.sve.uqam.ca/etudiants-handicapes

IREF (INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES FÉMINISTES)

Conférence : «Féminismes et environnement au cœur du lien social, de l'interdisciplinarité et de la cité.

Des conditions d'engendrement des êtres et des savoirs à celles des milieux de vie», de 12h30 à 14h.

Conférencière : Louise Vandelac, professeure titulaire au Département de sociologie et à l'Institut des sciences de l'environnement, UQAM, et chercheuse au CINBIOSE. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.

Renseignements : Céline O'Dowd (514) 987-3000, poste 6587 www.iref.uqam.ca

DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

Conférences Hugues Leblanc, jusqu'au 3 avril, à 15h.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-5215.

Renseignements :

fisette.denis@uqam.ca

SVE-INTÉGRATION DES PERSONNES HANDICAPÉES

Journée de sensibilisation aux étudiants en situation de handicap, de 8h30 à 17h30.

8 kiosques d'organismes de l'UQAM et de l'extérieur du milieu universitaire. Pavillon Judith-Jasmin, Grande Place de l'Agora.

Renseignements : Sylvain Le May (514) 987-3000, poste 2287 lemaysylvain@uqam.ca www.sve.uqam.ca



31 MARS CŒUR DES SCIENCES

Conférence : «Les sociétés animales. Personalités : vive la différence!», de 19h à 21h.

Téméraire, craintive, docile, active : un grand nombre de personalités s'observent au sein de chaque espèce animale,

incluant l'espèce humaine. Comment se caractérisent-elles et se manifestent-elles ? Certaines sont-elles plus gagnantes que d'autres ? Les différences sont-elles génétiques, physiologiques ou développementales ? Regard de la biologie évolutive sur l'incroyable biodiversité des comportements.

Le conférencier, Denis Réale, est professeur au Département des sciences biologiques de l'UQAM, chercheur au Groupe de recherche en écologie comportementale et animale (GRECA) et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en écologie comportementale. Il s'intéresse notamment au rôle des comportements et des histoires de vie sur l'écologie et l'évolution de populations naturelles.

Adultes : 6 \$, étudiants et aînés : 2 \$
Réservations : www.coeurdessciences.uqam.ca

Cœur des sciences de l'UQAM
Amphithéâtre SH-2800

Renseignements : Catherine Jolin • (514) 987-3678 jolin.catherine@uqam.ca • www.coeurdessciences.uqam.ca

SÉJOUR VERT EN FINLANDE



Photo : istockphoto.com

DES ÉTUDIANTS DE L'ESG UQAM SE RENDRONT EN FINLANDE AFIN DE RÉFLÉCHIR AUX ENJEUX DU DÉVELOPPEMENT DURABLE.

Pierre-Etienne **Caza**

Un groupe d'étudiants de l'ESG UQAM aura l'occasion de parcourir la Finlande durant deux semaines au mois de mai prochain, afin d'observer les innovations et les pratiques de ce pays en matière de développement durable. «Le développement durable est un thème abordé dans plusieurs cours, mais les étudiants n'ont pas la chance d'aller voir ailleurs quelles sont les pratiques dans ce domaine», explique Alain A. Grenier. Le professeur du Département d'études urbaines et touristiques a décidé de remédier

à cette situation en créant le cours *Gestion durable des ressources à l'étranger : le cas de la Finlande*.

Offert pour la première fois à la session d'hiver, ce nouveau cours réunit 18 étudiants inscrits dans des domaines tels que l'administration, le commerce, l'urbanisme, et le tourisme et l'hôtellerie. «C'est un cours axé sur l'interdisciplinarité, un peu à l'image du développement durable qui recoupe l'humain, l'économie et l'environnement naturel», explique Alain A. Grenier. Chaque étudiant partage son bagage et son expertise avec les autres.»

LA PIQÛRE DE LA RECHERCHE ?

«Les étudiants d'aujourd'hui ont grandi avec le développement durable, et pourtant les locaux sont souvent jonchés de déchets à la fin des cours, confie le professeur. Il y a un écart entre leur discours et leurs actions.»

Au-delà du renforcement de la conscience écologique, Alain A. Grenier espère que les étudiants auront la piqûre pour la recherche, puisque celle-ci occupe une place centrale dans ce nouveau cours. Les sujets retenus cette session-ci sont variés : le système de santé, l'éthique des affaires, la gestion de

l'eau, les énergies renouvelables, l'hôtellerie durable, le tourisme en milieu naturel, l'aménagement des espaces naturels et le transport piétonnier et cycliste. Les étudiants construisent leur cadre théorique, en plus de se préparer à cueillir de l'information sur le terrain. «L'objectif du cours est d'aller voir ce qui se fait en Finlande, pas nécessairement dans une optique de comparaison et de critique, mais plutôt afin de se frotter à d'autres idées», explique le professeur Grenier, qui a vécu 11 ans en Finlande, où il a obtenu une maîtrise et un doctorat en sociologie.

ITINÉRAIRE NORDIQUE

L'itinéraire qu'il a concocté avec le chargé de cours d'origine finlandaise Ari Virtanen permettra aux étudiants de parcourir une bonne partie du pays, de la capitale, Helsinki, au sud, jusqu'à la capitale touristique, Rovaniemi (ville du Père Noël et porte d'entrée du tourisme arctique), au nord, en passant par Tampere, où l'on retrouve un bureau de surveillance du développement durable, et Kemi, une ville industrielle située sur la côte du Golfe de Botnie, au nord de la mer Baltique, qui abrite un parc éolien.

Deux visites par jour seront au programme. Le professeur Grenier a averti les étudiants : les périodes de questions devront être animées par une équipe lors de chaque visite. «Je souhaite que les étudiants échangent avec les gens qui nous feront visiter leurs installations», explique-t-il.

À leur retour, les étudiants devront terminer la rédaction de leur étude. L'objectif est de réaliser un recueil de textes pour marquer le coup. Avant de pouvoir s'envoler pour la Finlande, toutefois, les étudiants mènent une campagne de financement comprenant diverses activités, en collaboration avec la Fondation de l'UQAM. On peut en apprendre davantage sur <http://blogue.uqam.ca/gestion-ressources/>

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●